

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. I<sup>A</sup>, No 21

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 21 Décembre 1901.

### Un quart d'heure avant l'école

Vous êtes-vous jamais trouvé dans une maison de nos braves cultivateurs au moment où les enfants se préparent à aller à l'école. Tout est en mouvement. Ils sont là sept ou huit qui vont partir. L'un décroche son petit habit, l'autre prépare ses petites mitaines. L'une arrange ses cheveux, l'autre ajuste son chapeau, une autre achève de déjeuner, il y a encore une gorgée de lait au fond de la petite tasse et quelques gouttes de sirop dans la soucoupe. La bouche de l'enfant est comme le bec d'une abeille. Le bébé, assis sur une table, au milieu de l'activité générale lui aussi essaie de mettre son petit soulier.

Le soleil est assez haut sur l'horizon, c'est l'heure la plus belle du matin. Les flots de lumière entrent à pleines fenêtres. Sous les paupières brillent des prunelles comme les perles de rosée sur les fleurs.

La maison n'est pas grande. De votre place sans bouger, vous êtes mêlé à tout ce petit monde qui vous frôle, vous heurte même dans la confusion générale. Accueillez tout par un sourire; encouragez, aidez le départ. C'est l'amour de la science en action.

Bientôt la troupe joyeuse est prête, l'ABC en bandoulière— En route!—Pendant que la porte s'ouvre, une bouffée de vapeur,

car l'air est vif, enveloppe les enfants, on croirait voir des anges dans les nuages. Le banc de neige près de la maison est aussitôt tout moulu par les petits pieds qui l'escaladent. Les propos enjoués, les éclats de rire brillants s'éloignent et s'éteignent peu à peu. Il ne nous reste qu'à remercier Dieu de nous ménager par ci par là de ces scènes gracieuses dont le souvenir devrait être ineffaçable.

SERENO.

#### Louis-Joseph Fréchette

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons par les journaux de Montréal la nouvelle de la mort et de la sépulture du fils unique de M. L. Fréchette. Nous demandons à tous les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE, une prière pour l'âme de ce jeune homme, enlevé si inopinément à l'affection de ces parents affligés.

#### Bibliographie

Il y a déjà quelque temps que nous aurions dû accuser réception d'une brochure très intéressante intitulée : *Légendes canadiennes*, par C. F. Rouleau, Chevalier de S. Grégoire le Grand. Nous voulions en donner une analyse mais le temps nous a manqué. C'est une brochure de plus de 300 pages, illustrée, dont la lecture, au foyer, serait bien

propre à charmer les longues soirées d'hiver. Qu'on l'achète et on en sera content.

#### COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union** d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

**COTE, BOIVIN & CIE**  
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

**MESSIEURS LES MARCHANDS**  
**SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —  
**INSTITUTEURS**

**TROUVERONT A NOS MAGASINS**

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machines à écrire "EMPIRE" vendues \$60,00

**LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT**  
CHICOUTIMI

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 21 Décembre 1901.

## SOUHAITS

*Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs ! Que le bon Dieu leur accorde ses abondantes bénédictions pendant l'année qui va commencer !*

## AB UNO DISCE OMNES

Sous le titre "Feuilles et Fleurs," l'*Enseignement chrétien*, de Paris, la plus belle revue d'enseignement secondaire que nous connaissons, publie, dans sa livraison de décembre, une étude, qui nous a fort intéressé, sur les bulletins de collèges. Elle est signée d'un nom qui lui donne une autorité incontestable. Si un critique canadien disait la même chose, il y aurait peut-être des gens pour suspecter ses motifs et contester sa compétence ; mais quand une telle appréciation vient, spontanément, de M. Paul Lahargou, Docteur ès lettres et président de l'*Alliance des Maisons d'éducation chrétienne*, il nous semble que nous sommes excusables de reproduire les éloges qu'elle contient.

Cette étude expose d'abord la raison d'être générale et le but de toutes ces publications—bulletins, revues, journaux, etc.—qui prennent, depuis quelques années, naissance dans les maisons d'éducation, et qui en sont comme la gra-

cieuse floraison—*Feuilles et Fleurs*. Même l'auteur, en passant en revue ces produits intellectuels variés, en vient à montrer leur utilité. Je ne sais si c'est intentionnel ; mais en tête des pages, le titre de l'article se transforme en : *Fleurs et Fruits*. En effet, il semble que le savant écrivain a voulu montrer que ces bulletins de collèges portent des feuilles, des fleurs et des fruits.

Pour l'OISEAU-MOUCHE, dans l'intention de ses fondateurs et de ses rédacteurs, il s'applique, en voletant *de fleur en fleur*, à recueillir des sucres profitables et à les changer en bons fruits.

Son but n'est donc pas seulement de tenir les anciens élèves au courant des événements journaliers de la vie de collège, ni seulement d'exercer les élèves actuels dans l'art d'écrire. Il n'exclut sans doute pas de son programme ces deux importants attraits, mais il va plus loin. On le sait, il aborde et traite au mérite toutes les questions qui occupent la pensée canadienne, et, ainsi, il initie ses jeunes lecteurs à tout ce qui, dans quelques années, appellera leur attention, à des choses qu'ils seront dans la nécessité de discuter, de peser et de juger peut-être aux urnes électorales. L'OISEAU-MOUCHE travaille donc, légèrement si vous voulez,—il est si petit !—mais constamment à la formation du citoyen autant que du littérateur et du chrétien. Il ne fait pas de discussion politique ; il n'est ni bleu, ni rouge, ni castor. En parlant de ce qui intéresse le public extérieur, il ne cherche qu'à instruire ses jeunes lecteurs, à éclairer leur intelligence, de manière à assurer la justesse de leur jugement sur les hommes et sur les choses. Tandis que les journaux partisans—au Canada, les journaux sont à peu près tous rouges ou bleus, ou mieux ministériels ou oppositionnistes—ne montrent chacun qu'un côté de la question, l'OISEAU-MOUCHE la présente, autant qu'il en est capable avec ses lumières, sous toutes ses faces, laissant à ses abonnés le soin de tirer leurs conclusions.

Nous croyons donc qu'à cause de cela il tient moins du bulletin que du journal de collège. Cela soit dit uniquement pour complé-

ter l'idée—trop flatteuse assurément—que M. Lahargou veut bien entretenir sur l'OISEAU-MOUCHE.

Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux ce que ce distingué savant écrit de notre modeste publication. Il s'accorde du reste avec plusieurs de nos critiques canadiens. Citons plutôt :

" En 1894, nous connaissions déjà plusieurs bulletins scolaires, dont l'un, passant deux fois par mois l'Atlantique, nous apportait des échos de la France d'au delà des mers, puisqu'il venait du Canada. C'était l'*Oiseau-Mouche de Chicoutimi*. On a bien le droit de s'appeler *Oiseau-Mouche*, quand on vient d'Amérique et qu'on est d'ailleurs, chose gracieuse, comme l'insecte ailé dont parle Buffon. On a de plus le droit de prendre pour devise : " De fleur en fleur ", quand on parle la pure langue française et que, dans cette langue, on écrit de charmants propos et d'élégants petits poèmes".

Plus loin, on lit encore :

" Et que de choses charmantes il y a parfois sous cette rubrique : devoirs d'élèves, dans ces publications d'écoles, sans parler des causeries alertes et des chroniques vivement menées. L'*Oiseau-Mouche de Chicoutimi* est le modèle en ce genre, tout embaumé qu'il est des senteurs de poésie qui le parfument. Vraiment cet oiseau-mouche, fidèle à sa devise, vole de fleur en fleur."

Toute notre reconnaissance est bien peu de chose en retour d'un si beau témoignage.

Nous avons ici des gens, oh ! très peu, mais nous en avons qui posent comme régisseurs du Parnasse, parce qu'ils ont appris sur le boulevard, dans quelque voyage à Paris, des expressions "argotées" dont ils parsèment impitoyablement leur langage. Gonflés d'orgueil et infatués de sottise pédanterie, ils ont beaucoup travaillé, il y a quelques années, à jeter le mépris et l'humiliation sur les professeurs de collège. "Montrez-moi le collège classique canadien où l'on enseigne à parler, à lire et à écrire, s'écriait dans un accès le coryphée des soi-disant réformateurs." Le même monsieur débita alors sur le même sujet en un style de goujat, payé à tant la ligne—ce qui fut pour lui une mine !—mais avec une rage endiablée, toutes les injures de son répertoire boulevardier. Un de nos collaborateurs, élève, répondit dans les colonnes de l'OISEAU-MOUCHE par une correspondance que nous crûmes devoir adoucir ; car notre correspondant nous paraissait

avoir trop raison. L'injuste écrivain digéra mal cette réplique, et un jour que des élèves avaient publié sur l'OISEAU-MOUCHE une chanson, improvisée dans un pique-nique, faite pour un refrain et un air à eux familiers, et dont le tour populaire, conservé à dessein, constituait tout le piquant, l'écrivain dont nous parlons, biffa d'un trait de plume le refrain, en inséra les strophes dans une de ses diatribes et les donna comme un échantillon de la poésie cultivée au Séminaire de Chicoutimi. C'est avec cette courtoisie et cette sincérité que ce monsieur poursuivit pendant plusieurs mois sa guerre de corsaire, et que, armé d'un dictionnaire, dont il ne sut pas toujours se servir, il publia, *doctus cum libro*, ses *Corrigeons-nous*.

Nous sommes bien aise de citer les paroles de M. Lahargou ; car l'OISEAU-MOUCHE, qui est publié dans l'un des séminaires les plus jeunes de la province de Québec, et les plus éloignés des grands centres littéraires, a bien le droit d'user de l'argument suivant : Si l'on parle, ici, la pure langue française ; si, à propos de causeries alertes et de chroniques vivement menées, une voix autorisée, après avoir parcouru à peu près toute la série des publications des collèges de France, veut bien, spontanément, donner la palme à notre journal et écrire ; "*L'Oiseau-Mouche de Chicoutimi est le modèle en ce genre, tout embaumé qu'il est des senteurs de poésie qui le parfument*, cela doit signifier que l'on enseigne à parler et à écrire dans les collèges et séminaires canadiens. La parole : *ab uno disce omnes* trouve ici toute son application.

Nous remercions donc M. le président de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne de nous fournir une si belle réponse à ces quelques détracteurs de nos maisons d'éducation.

LIVIUS.

### Louis Veillot à la "Patrie"

"Je me suis convaincu d'une chose, à lire les mémoires, autobiographies, histoires, correspondances et querelles des écrivains célèbres : c'est que, sur cinquante hommes faisant profession d'écrire, il y en a bien quinze complètement fous, et trente-quatre plus ou moins timbrés...." C'est Louis Veil-

lot qui dit cela, et les nymphes de la Patrie vont bondir, mais c'est si vrai. Et que dire des femmes ? "L'éternel Veillot" ajoute : La Société des Gens de Lettres, et M. Vincent, mon portier, disent quelquefois, en façon plaisante, qu'un concile douta si les femmes ont une âme". Cela, ce n'est pas galant, c'est sûr, et je comprends l'impatience de ces dames.

Donc, nous avons une "idole", et cette "idole", c'est Louis Veillot. Nous apprenons à la jeunesse qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a et qu'il n'y aura jamais qu'un auteur, "l'éternel Louis Veillot". "Hors de Louis Veillot, dit-on avec prodigieusement d'esprit, point de salut". C'est adame Dandurand qui a fait cette trouvaille et l'a confiée à la Patrie. Aujourd'hui un qui signe H. G., et qui n'est qu'un truchement, vient réchauffer l'œuf bleu.

D'abord, c'est une bêtise pommée d'afficher son mépris pour un écrivain que les meilleurs critiques du temps placent à la tête de tous ceux de ce siècle. Cela vous classe. Ensuite, c'est un mensonge insigne d'affirmer que l'on apprenne quelque part que Louis Veillot soit le seul écrivain de la France. Pour ma part j'enseigne tous les jours à mes élèves que quantité de vauriens, tout en ayant eu un joli sty'e, ont déshonoré la langue et la littérature françaises et ont été l'opprobre de la raison, du goût et de la morale. Mon Dieu ! je disais encore cet après-midi que Boileau fut l'oracle du plus grand siècle littéraire que les hommes aient jamais vu fleurir, encore que le pauvre homme n'ait pu faire une ode passable et qu'il s'imaginât que la religion est incompatible avec la poésie ; que La Fontaine, qui fit le prodige de ses fables, n'en fut pas moins, dans sa vie et dans ses Contes, un vieux libertin. Prenons Voltaire, la première de vos idoles, ce singe de génie, Chez l'homme en mission par le diable envoyé, au dire du grand Hugo, un de vos autres fétiches. Au premier rang dans aucun genre, si ce n'est dans le petit et le bas. A la comédie, il fit pleurer. Il employa vingt ans à salir Jeanne d'Arc. Au reste, bâtonné, emprisonné je ne sais combien de fois, chassé de son pays, léchant les bottes à Frédéric et "lavant son linge sale", et qui mérita bien de crever de la façon que vous savez. Ce "fanfaron d'impiété", résumait Rousseau, son ami, une autre idole. Ce "polisson", ripostait Voltaire. Et les voilà marqués l'un par l'autre. Il suffit.

On les connaît, vos idoles, allez. On les connaît, votre Michelet, qui prétendit écrire l'histoire de France en style de pythionisse, qui fit le Prêtre, la femme, la famille, qui s'efforça de traîner dans la boue la tête coupée de la princesse de Lamballe. Il n'y a pas, dans la littérature de notre siècle, de pages plus honteuses, dit M. Edmond Biré. M. de Mun cite Michelet dans son discours sur les prix de vertu. La belle affaire ! S'il suffit d'une citation pour sacrer un auteur, attendez, je vous en réserve une pour tout à l'heu-

re. M. Laurentie recommande La Bruyère. Je crois bien. Et nous aussi. Et Louis Veillot de même : c'était son homme. Tenez, avez-vous lu ce portrait des orateurs de la Chambre française qu'il fit un jour les Caractères à la main ? Il y a là nombre de vos idoles burinées pour jamais. C'est un des mille chefs-d'œuvre du Maître, que vous ne connaissez probablement pas plus que les autres. Et il n'y a qu'à la Patrie que l'on découvre La Bruyère ! Quant à Voltaire, si M. Laurentie l'a recommandé, il a dû faire ses réserves. On trouve vraiment des perles sur ce fumier. Que des mains délicates les dégagent et en forment un écriin, et nous ne ferons pas difficulté de le mettre entre les mains de nos jeunes gens.

Mais revenons à nos moutons. On la connaît donc aussi, votre madame de Staël, une ancêtre, la "science en jupons", dont vous descendez en droite ligne, la science exceptée. On la connaît, la Dudevant, alias George Sand, la virago-type, la prêtresse de l'amour libre, et dont les sales romans sont un carnaval d'amours libres : elle peignit d'ailleurs de gentils Berrichons et Berrichonnes. On la connaît aussi, votre épais Balzac, fort comme un bœuf au labour, mais cynique et cru comme un satyre. On les sait tous à la file, vos grands romanciers, vos Dumas, vos Soulié, vos Mérimée, vos Daudet, vos Feuillet, vos George Ohnet, vos Paul de Kock, (vais-je dire aussi vos Zola ?) et la séquelle. On les a lus, n'avez crainte, vos grands poètes, vos Hugo, vos Lamartine, vos Musset, vos Vigny, vos Leconte de l'Isle, et tous les cénacles, et tous les parnasses. Vos historiens ne nous sont pas inconnus, veuillez le croire : outre le Michelet, l'ainc, Henri Martin, Thiers, Guizot, Thierry, etc., etc., etc. Dans la critique, Sainte-Beuve, Villemain, Cousin, Saint-Marc Girardin, etc., etc., etc. Dans l'éloquence et le journalisme, Dupin, Odilon Barrot, Emile de Girardin, Sarcey, Buloz, etc., etc., etc., etc. Quatre lignes d'et cœtera, comme disait Beaumarchais, que j'aurais dû nommer. La plupart de ces grands hommes furent des libres penseurs. Libres penseurs, libres faiseurs, achevait LOUIS VEILLOT. Toujours LUI. Les journalistes et les romanciers en particulier, il les appelait encore, en bloc, des navets et des cuistres.

Nous pouvons donc vous nommer tous vos dieux et toutes vos déesses. Nous avons aussi les nôtres (les dieux, pas les déesses). Et, ne vous en déplaît, nous avons plus d'une idole. Vous sont-elles aussi familières que nous le sont les vôtres ? Je le veux supposer. Il n'est donc pas besoin de vous rappeler les noms des Montaigne, des Lacordaire, des Gerbet, des Dupanloup, des Salinis, des Berteaud, des Gousset, des Pie, des Berryer, des Ozanam, des Guéranger, des Ségur, et de cent autres. Mais voilà, parmi ces catholiques illustres, les uns l'ont été sans épithète, les autres ont plus ou moins teinté leur eau.

de libéralisme. Vous semblez pencher vers ces derniers. Et quand vous avez cité Mgr Dupanloup ou Mgr Sibour contre Louis Veillot, vous avez tout dit. Eh bien, voici ce qu'un ami de Montalembert, cité par le P. Lecanuet, lui écrit : "M. Dupanloup vous a perdu, je le dis avec une profonde conviction. Cet esprit médiocre, dévoré du besoin de se mêler à tout, de tout dominer, de flatter tout le monde, de plaire à tout le monde, a pris sur vous un empire tellement tyrannique que vous vous êtes abîmé vous-même, que vous avez renié votre passé glorieux de vingt ans, — que M. Dupanloup avait toujours combattu, — pour vous mettre au service de sa vanité pieusement intrigante." Pour Mgr Sibour, on sait ce que valut sa condamnation de l'*Univers* auprès du pape. Dès lors la citation qu'on fait de Mgr de Dreux-Brézé n'a nulle valeur. Quant à ce pauvre et cher Montalembert, il se brouilla et se réconcilia trois ou quatre fois avec l'*Univers* selon les besoins et l'humeur du moment. Il faisait des tempêtes dans un verre d'eau. Belle âme, mais caractère détestable. "Il change d'idée fixe", a dit de lui Guizot. Louis Veillot le prenait en pitié et louait ses beaux discours.

Voici maintenant ma citation promise plus haut. Elle est d'un auteur qui eut un esprit et une verve uniques en ce siècle. On voit que nous ne sommes pas exclusifs. C'est Barbey d'Aurevilly : "Les femmes qui écrivent, dit-il, ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes, — du moins de prétention, — et manqués ! Ce sont des Bas-bleus. *Bas bleu* est masculin. Les Bas-bleus ont, plus ou moins, donné la démission de leur sexe. Même leur vanité n'est plus celle de la femme... Du fond de la vanité, très souvent jolie, de la femme, il leur en a poussé une autre qui a dévoré la première et qui est affreuse comme l'orgueil impuissant. Les Bas-bleus [*Blue stockings*], ainsi nommés, à Londres, du temps de Pope, pour dire des femmes qui, de préoccupation intellectuelle, en étaient arrivées à ne plus faire leur toilette et qui portaient des bas comme tous les cuistres d'Angleterre, sont restés imperturbablement ce qu'ils étaient, du temps de Pope. La première punition de ces jalouses du génie des hommes a été de perdre le leur, — le génie de la mise, cette poésie d'elles-mêmes, dont elles sont tout ensemble le poème et le poète. La seconde a été de n'avoir plus le moindre droit aux ménagements respectueux qu'on doit à la femme... "Après cela, si l'on sent encore ses "affinités matérielles se volatiliser", c'est que l'on est terriblement immatérielle..."

ABNER.

### CHRONIQUE ECOLERIE

Après quelques jours de légères distractions, nous voilà, comme de coutume, tous à l'ouvrage ; les livres en "font du feu". La plupart ne voient les examens que dans un avenir assez lointain ; mais il en est qui,

comme les élèves de philosophie, vont se trouver, dans une couple de semaines, "sur la sellette". Il ne faut pas trop plaindre, et vous allez voir comme ils ne sont pas les moins heureux.

"Pour avoir l'amande, il faut casser le noyau". Voilà des paroles que les écoliers ont entendu dire et répéter bien souvent. Tous les comprennent-ils ? c'est fort douteux. Il me semble que c'est surtout lorsqu'on a doublé le redoutable cap de la Rhétorique que l'on se sent le plus en état de saisir et d'approfondir cette vérité consolante.

Sans doute, la philosophie a "des rigueurs à nulle autre pareille", et tout n'est point rose, allez, dans les débuts d'un apprenti philosophe. Oui, quelquefois, il en coûte ; on hésite à s'enfoncer dans les profondeurs de cette science sublime, à faire le premier pas qui nous paraît bien difficile. Une fois entré, cependant, on s'aperçoit que la marche est agréable et toute remplie d'agréables surprises.

D'abord, il nous faut jeter un coup d'œil sur la logique : ce n'est pas encore l'amande, certes, mais courage ! Bientôt, nous dit-on, nous découvrirons Dieu caché sous les choses visibles ; bientôt nous acquèrerons des notions justes de ce même Dieu, de l'âme, du corps, du monde. Enfin, nous saurons manier les armes avec lesquelles il nous faudra défendre ces principes acquis pendant nos années d'études philosophiques. Ce champ est vaste et d'une exploitation laborieuse ; mais encourageons-nous en pensant que ceux qui nous ont précédés dans cette voie s'appelaient Aristote, Platon, Thomas d'Aquin, Joseph de Maistre, Balmès, etc.

Dans ces deux dernières années, il nous faudra encore parcourir le domaine des sciences physiques et naturelles qui nous jetteront tour à tour dans la stupeur et l'admiration.

Il nous faudra d'abord reprendre les luttes corps à corps avec les problèmes raisonnés de l'arithmétique, sans même négliger la table de multiplication ; puis, extraire en passant les racines carrées qui, certes, soit dit entre nous, valent bien les racines grecques, enfin, nous perdre définitivement dans les équations et dans les mystères de la géométrie et de l'algèbre qui, paraît-il, vont nous faire voir des choses... évidentes.

Il y a encore la chimie où il nous sera donné de composer, de décomposer les corps, de saisir la nature des métaux, des minéraux, etc., de faire de profondes méditations sur les atomes, les molécules, les gaz, en attendant que plus tard, comme le font actuellement nos confrères de Physique, nous nous plongeons dans les dédales de la mécanique, rêvant courroies, treuils et vis sans fin. Et puis l'astronomie, la botanique, la zoologie, l'entomologie, etc., viendront nous promener dans les règnes de la nature et nous montrer l'auteur de toutes ces merveilles, l'Ouvrier des ouvriers.

Quell somme de travail ne nous faut-il pas pour acquérir seulement les notions principales de toutes ces sciences !

Vraiment, s'il ne nous fallait considérer que le présent, nous en serions peut-être réduits à regretter nos vieux amis d'Athènes et de Rome qui, pourtant, nous ont souvent fait suer sang et eau.

Certainement, on ne quitte pas sans re-

grets les vallons enchanteurs de la littérature et de l'histoire ; mais, nous ne leur avons pas dit un éternel adieu. Souvent, encore, nous irons puiser, chez nos grands historiens, des leçons de justice, de patriotisme et de religion, nous irons causer avec ces hommes qui nous ravissent d'admiration, nous enflammer au récit des glorieuses actions de notre Canada, de la France et de l'Église. Nous irons aussi, de temps en temps, faire quelques petites excursions dans les plaines douces et fleuries de la littérature, revoir nos admirables modèles, déguster leurs œuvres par petites tranches, les savourer à loisir : l'incomparable Bossuet, le doux Racine, Boileau, le législateur parnassien, L. Veillot que Jules Lemaitre a appelé "l'un des cinq ou six grands prosateurs du siècle" ; nous assimiler leurs écrits, exprimer le suc de leurs saines idées, nous rassasier de leurs grâces.

Ceux-là même nous rendront propres à rentrer de plein gré dans les rudes sentiers de la science. Ainsi nous ne séparerons pas de la science et des études philosophiques, les études littéraires et historiques, car tout se tient dans le champ des connaissances humaines. Pour cela, il nous faudra peiner sans doute ; mais le travail a ses charmes, surtout quand on prend pour devise ces conseils de Mgr Dupanloup : *Multus labor, multa in labore methodus, multa in methodo constantia*.

\*\*

Nous sommes en plein hiver. Le firmament n'a plus sa robe d'azur que remplacent maintenant les tentures grises des nuages et des brouillards ramenés par Décembre avec la neige et les frimas. C'est la saison du deuil pour la nature, ensevelie dans un sommeil obstiné dont elle ne doit sortir qu'à l'aurore tiède du printemps.

Tout de même : Quel beau temps ! disons nous quelquefois avec reconnaissance après que quatre ou cinq bordées de neige ont successivement enseveli la ville et la campagne, alors que le jour se lève brillant et pur et que le soleil fait scintiller les cristaux des arbres et le tapis éblouissant de la neige.

Ces beaux jours nous font souvenir aux radieuses fêtes qui viennent, de temps en temps, illuminer le royaume des ombres et de la mort. La belle fête de l'Immaculée Conception vient d'éclairer de sa lumière éblouissante le firmament de nos âmes. En ce beau jour, Marie est "fêtée" et dans le ciel et sur la terre. Dans le ciel, les anges chantent l'Immaculée Conception comme l'aurore de l'Incarnation du Verbe, et la terre longtemps attardée reconnaît la Vierge sans tache, "l'arc-en-ciel lumineux, signe de la réconciliation entre le ciel apaisé et la terre coupable et purifiée."

Durant toute cette journée, nous eûmes bien souvent à la mémoire cette date inoubliable, ce 8 décembre 1854, où, aux applaudissements du monde catholique frémissant, le dogme de l'Immaculée Conception tomba des lèvres émus de Pie IX.

Le matin de ce jour, chez nous, il y eût communion générale et réception de vingt-huit nouveaux congréganistes. Le soir, salut solennel public du Saint-Sacrement.

\*\*

Les conférences sont à l'ordre du jour. Nous venons d'en entendre une nouvelle ; c'est la troisième depuis le commencement de l'année. Cette fois c'est M. J. LeSage, de Québec, qui est venu nous intéresser et nous instruire. Il nous a parlé du merveilleux littéraire en France et en Canada. Le jeune conférencier a su captiver son auditoire, chose d'autant plus difficile qu'il lui débattait, ce jour-là, une bonne heure de congé.

DAMASE POTVIN,  
Philosophie jun.

# TABLES DES MATIERES

## DIVERS

		Notre langue.....	48
		Au Pôle Nord.....	48
	Pages	Famine !.....	49
		Discours important.....	49
	1	Le baccalauréat [Abner].....	50, 54
	1	De-ci de-là [Ornis].....	51
	1	Asile aux poètes qui font des vers [D.].....	53
	2	M. l'abbé Huard [Derfla].....	54
	3	Les dernières ordinations [Allyre].....	55
	3	Discours de M. J.-C. Tremblay [S.].....	56
	4	La sécheresse [Ls.-J. Lévesque].....	57
	5	Compensation.....	58
	5	L'anarchie [Joas].....	58
	5	Réception du duc d'York à Québec [D.].....	60
	6	Le Mois du Rosaire [Odilon Bergeron].....	61
	6	Honneur au mérite.....	61
	6	Pressentiments d'Oiseau-Mouche [Derfla].....	62
	7	Louis Veuillot [Abner].....	63, 66, 75
	8	A propos de cloches et de clochers [Allyre].....	65
	8	Heures d'étude [Derfla].....	66
	10	Manuel de la parole.....	69
	10	La bonne prononciation.....	70
	10	Journalisme.....	72
	11, 16	Oubli.....	72
	12	Lisez ça [Benjamin].....	73
	14	L'immigration [Livius].....	74
	14	Bonne nouvelle.....	76
	18	Une question vitale [Livius].....	78
	18	Diplôme de Grand Prix.....	79
	19	Extraits du rapport de M. Auguste Dupuis.....	79
	20	L'Orage [Ls.-Jos. Lévesque].....	79
	22	Un quart d'heure avant l'école [Serenio].....	81
	22	Louis-Joseph Fréchette.....	81
	26	Bibliographie.....	81
	26	Ab uno dice omnes [Livius].....	82
	28	Louis Veuillot à la 'Patrie'.....	83
		POÉSIES	
	32	Mes Pins [Adolphe Poisson].....	5
	32, 37	Un instant : deux siècles [Derfla].....	9
	32, 37	Peines d'enfant [Triflavianus].....	13
	33	L'Orme [Adolphe Poisson].....	17
	34	Excelsior [Derfla].....	21
	36	La Fourmi [Adolphe Poisson].....	25
	36	A M. l'abbé J.-L. [Derfla].....	29
	38	Notre Avril [Derfla].....	33
	39	Le Printemps [Médéric Gravel].....	37
	40	Ce que j'aime au printemps [Triflavianus].....	41
	40	Souvenir d'ordination [Derfla].....	45
	41	A Ornis [Derfla].....	57
	41	Mi-octobre [Derfla].....	61
	42	17 octobre 1901 [Derfla].....	65
	42	Vision d'Ezéchiel (Derfla).....	69
		AU SÉMINAIRE	
	48	Notre congé.....	1
Les Fêtes (A. de Saint-Anselme).....			
Un Rabbïn?.....			
Transformation.....			
A travers le XIXe siècle, <i>suite</i> (Livius).....			
La tombe du Père de la Brosse (H.-R. Casgrain, ptre)			
Un mot sur la critique (Mizâr).....			
Le jour de l'An (L.).....			
L'aurore du vingtième siècle à Saint-Prime (Odilon Bergeron).....			
Une brochure à conserver.....			
Notre Presse (Livius).....			
Les Mages d'autrefois et les Mages d'aujourd'hui (Serenio).....			
Mon opinion sur "Quo Vadis" (Mizâr).....			
Le Jour de l'An dans la famille (Ls.-Jos. Lévesque). Journaux.....			
Sa Majesté Edouard VI, Roi d'Angleterre (Livius). La mort de Sa Majesté la Reine Victoria (Livius)...			
Lettre ouverte à Monsieur le lieutenant-colonel Oscar Pelletier (Mizâr).....			
La libre pensée (Justin Fèvre, P. A.).....			
Feu M. Arthur Buies (L.).....			
La démocratie chrétienne (Livius).....			
Le duc de Broglie (Abner).....			
La réforme scolaire (Livius).....			
Canadienne française pur sang (Benjamin).....			
Le projet du Capitaine Bernier (Livius).....			
Page de l'histoire de carême (Mizâr).....			
L'instruction publique (Livius).....			
Dialogue des morts (Abner).....			
Théologie (Livius).....			
Un témoignage de valeur.....			
Amabilités.....			
Réponse à M. C.-J. Magnan [Livius].....			
Pâques [E.].....			
Un Inspecteur actif.....			
Courier des collèges.....			
Publications reçues (L.).....			
Printemps hâtif.....			
La crémation (Livius).....			
La <i>Baleine</i> (J.-O. Bergeron).....			
Grandes fêtes en perspective.....			
A propos de la loi des Associations en France (L.)... Mai (J.-O. Bergeron).....			
Un Klondike (Yukon).....			
La langue française au Canada.....			
Remarquable succès.....			
Noces d'argent.....			
Fêtes splendides (Livius).....			
Causerie et ethnologie (Ornis).....			
M. l'abbé A. Gaudreault.....			
Au Lac Saint-Jean [Loys].....			
Les vacances ! [Médéric Gravel].....			
Feu Mgr Moreau.....			

<b>Premiers et seconds du mois.</b> 4, 9, 21, 32, 37, 45, 49, .....61, 69, 80	C'est pourtant vrai [O.].....	25
<b>Conférence</b> .....	Au Séminaire.....	32
<b>Une intéressante Soirée</b> [Damase Potvin].....	Conférence du R. P. Forbes [C.].....	39
<b>Chronique écolière</b> [Damase Potvin) 12, 13, 17, 24, 25, 29, 33, 40, 43, 48, 52, 53, 59, 64, 68, 72, 76, 80, 84	Désert !.....	49
<b>Ordinations</b> .....	Nos fluissants de l'année dernière.....	56
<b>La Saint-Thomas d'Aquin</b> [J. S. D.].....	Changements.....	56
	La Sainte-Catherine [Maurice Beaulieu].....	77